

# La responsabilité des médias dans un monde divisé

21 septembre 1987  
Hôtel Lotte, Séoul, Corée du Sud  
Neuvième Conférence mondiale des médias

Cher président, chers invités, mesdames et messieurs !

Je tiens à vous remercier d'être venus d'aussi loin pour assister à la neuvième Conférence mondiale des médias. Je suis heureux que cette nouvelle opportunité me soit donnée de m'adresser à vous dans mon pays natal, la Corée. J'ai un intérêt particulier, je vous l'avoue, dans votre venue en Corée, et il dépasse la seule Conférence mondiale des médias.

Comme vous le savez, nous nous préparons à accueillir les jeux Olympiques dans un an exactement. C'est la première fois que cet honneur échoit à la Corée ; chaque citoyen coréen est occupé à nettoyer et à tout préparer, en prévision du grand nombre de visiteurs qui arriveront bientôt, la plupart d'entre eux pour la première fois.

J'ai recommandé que la neuvième Conférence mondiale des médias se tienne en Corée, car je voulais que vous, mesdames et messieurs les représentants de la presse, puissiez observer à l'avance nos préparatifs pour les jeux Olympiques et en témoigner au reste du monde. Les Coréens sont un peuple très déterminé, nous ferons tout notre possible pour assurer le succès et la sécurité des jeux Olympiques de 1988.

Le thème de notre rencontre cette année étant : « La responsabilité des médias dans un monde divisé », il est bon que cette conférence ait lieu en Corée. À moins de cinquante kilomètres au nord, la démocratie et la liberté sont confrontées à la dictature communiste de Kim Il-sung, la société la plus enrégimentée et la plus répressive de la planète. Deux mondes séparés s'affrontent, l'un acceptant Dieu, l'autre niant Son existence.

Il n'y a aucun endroit, en dehors de la Corée, où vous trouverez une différence aussi frappante et aussi claire. La péninsule coréenne est un microcosme du conflit mondial entre la liberté et la tyrannie, le bien et le mal, la démocratie et le communisme.

Aujourd'hui, que cela nous plaise ou non, ces deux mondes sont déjà en guerre. On pourrait parler d'une troisième guerre mondiale. Bien qu'elle prenne une forme tout à fait différente de celle des deux guerres précédentes, c'est néanmoins une guerre totale.

C'est une guerre entre deux modes de vie, ou deux visions du monde. Deux systèmes de valeurs contradictoires s'affrontent à tous les niveaux de la société. Tout dans cette guerre prend une importance stratégique, non seulement sur le plan militaire, mais aussi dans les domaines politique, économique, culturel et sportif.

Un côté prône le droit de chaque individu à la vie, la liberté et la poursuite du bonheur, qui sont des droits sacrés attribués par le Créateur. L'autre affirme que le destin de l'être humain est déterminé par l'État. Le premier tient la vie humaine pour sacrée et considère chaque être humain comme un enfant de Dieu. Le second ne voit en la personne humaine que de la matière en mouvement. Un côté reconnaît la vie éternelle et les valeurs absolues. Pour l'autre, tout est matériel – temporel, transitoire et relatif.

Ces deux mondes sont enfermés dans un combat mortel, comme des gladiateurs de l'antiquité luttant jusqu'à la mort. Beaucoup de gens pensent que ces deux mondes peuvent coexister pacifiquement. Je crains de ne pas pouvoir partager leur optimisme. Je le voudrais bien, mais je sais que certaines choses ne peuvent tout simplement pas coexister.

La lumière et les ténèbres ne peuvent pas coexister. La lumière dissipe les ténèbres. La vérité et le mensonge ne peuvent pas coexister. La vérité doit prévaloir. On ne peut être à la fois vivant et mort. Les morts doivent être enterrés et les vivants poursuivre leur vie.

Le conflit mondial actuel entre la démocratie et le communisme est un combat entre la lumière et les ténèbres, la vérité et le mensonge, la vie et la mort. Comme vous le savez, pendant ses soixante-dix ans d'existence, le communisme a causé la mort de plus de 150 millions de personnes. Le massacre continue encore aujourd'hui, dans les camps de concentration nord-coréens, au goulag soviétique, dans les jungles de l'Asie du Sud-Est et dans d'autres parties du monde.

J'ai fait l'expérience de la cruauté du système communiste quand j'étais en prison en Corée du Nord, avant la guerre de Corée. Plus qu'une prison, c'était un camp de la mort, où les prisonniers ne survivaient en moyenne pas plus de six mois. C'est seulement par la grâce de Dieu que j'ai été libéré de cette terreur par les forces du général MacArthur le 14 octobre 1950, la veille de mon exécution programmée.

Pendant les deux ans et huit mois que j'ai passés dans ce camp, j'ai fait l'expérience du mal de ce système au plus profond de mon âme. J'ai vu la pire inhumanité du marxisme en action, et j'ai su qu'elle pourrait anéantir le monde si on n'y mettait pas un frein. J'ai consacré ma vie, dès lors, à combattre et à vaincre l'idéologie communiste.

Seule une idéologie peut en vaincre une autre, le feu se combat par le feu. Par conséquent, la lutte à mort dans laquelle nous sommes engagés actuellement est une guerre des idées.

On ne peut pas mener cette guerre par les seuls moyens militaires. En outre, les communistes ne se laisseront pas soudoyer et ils n'abandonneront jamais. Il n'y a qu'une seule façon de confronter et de vaincre le communisme : il faut qu'une idéologie de vérité l'emporte sur celle du mensonge, comme la lumière vient à bout des ténèbres.

Dans ma quête de la vérité, j'ai compris que la source profonde du mal inhérent au communisme était sa négation militante de l'existence de Dieu et son déni de la vie éternelle de l'être humain. Lorsque vous niez Dieu, vous n'êtes responsable envers personne. Vous pouvez utiliser ou modifier les lois comme bon vous semble. La fin justifie les moyens. L'être humain cherche à prendre la place de Dieu. La doctrine du communisme est née sur la base de la négation totale de Dieu.

Dès qu'on comprend que l'athéisme militant est l'essence même du communisme, il devient clair que l'idéologie supérieure apte à le faire disparaître doit affirmer l'existence de Dieu. Nous appelons cette idéologie le dieuisme, ou la pensée *headwing*. Vision du monde absolument centrée sur Dieu, le dieuisme est l'arme la plus efficace dans la guerre de libération du joug communiste. Seul Dieu peut surmonter l'absence de Dieu.

Le monde communiste, fondé sur l'athéisme, n'a pas réussi à concrétiser le rêve de l'humanité. De même, le monde libre est devenu matérialiste et a oublié Dieu. Il tombe dans le même piège que le communisme et il est impuissant face à cette crise mondiale généralisée. Dans un monde assombri par la confusion, le dieuisme apporte une vision nouvelle.

Beaucoup ont remarqué que mon enseignement et le mouvement que j'ai créé ont eu un impact constructif sur le monde, pas seulement dans le domaine religieux, mais aussi dans tous les domaines de la société.

Je crois que c'est le devoir des peuples libres du monde entier de s'unir avec compassion pour libérer tous ceux qui souffrent sous le joug du communisme.

Ainsi, notre objectif n'est pas seulement l'anticommunisme, mais la libération du monde communiste. En 1976, nous avons organisé un rassemblement de trois cent mille personnes au Washington Monument. Ce fut le point culminant de ma tournée de conférences publiques en Amérique. Le lendemain, j'ai annoncé que le prochain rassemblement de ce type aurait lieu à Moscou. C'est la compassion et l'amour pour l'humanité qui nous motive. Nous sommes résolument en faveur de la liberté pour tous et qu'elle retentisse partout dans le monde.

Je sais que près de deux milliards de personnes vivant sous la tyrannie attendent ce jour de libération. Tandis que le monde libre hésite, ne prend pas position, est ambivalent, des multitudes périssent chaque jour.

Dans cette guerre, les médias jouent un rôle crucial, peut-être même décisif. En tant que journalistes exprimant des idées, vous jouez un rôle majeur dans la lutte entre la démocratie et le totalitarisme. Ceux qui en sont conscients peuvent peser significativement sur l'issue du conflit. Ceux qui ne le sont pas sont susceptibles de se laisser manipuler. D'une façon sans précédent, la plume est plus puissante que l'épée ; et plus le pouvoir est important, plus la responsabilité est lourde. Les médias ont un immense pouvoir et l'énorme responsabilité de préserver les idéaux d'une société ouverte et libre.

J'ai toujours cru que les médias devraient être libres, et qu'une presse libre doit être responsable et fondée sur la morale.

Qu'entendons-nous par presse morale ? Nous reconnaissons que l'être humain a des droits et une dignité donnés par Dieu. La protection des droits de l'homme et de la dignité humaine doit être la norme de toute éthique et de toute morale. C'est pourquoi les médias sont obligés de se tenir à la pointe de la défense de la liberté et de la croisade contre l'injustice. Ils doivent être à l'avant-garde dans la lutte contre le totalitarisme. En outre, les médias au service de la morale sont tenus de s'opposer à la corruption et au racisme et de défendre ceux qui sont injustement accusés. Une presse morale doit mener la lutte contre la drogue, la pornographie et tous les autres vices destructeurs de la société. Une presse morale façonne la conscience de la société.

J'ai fondé l'Association mondiale des médias pour défendre la liberté d'expression partout où règne l'oppression, et pour encourager la responsabilité là où règne déjà la liberté d'expression. En outre, j'ai créé cette importante organisation pour promouvoir l'esprit de vérité, afin que tous les professionnels des médias se fassent les champions intransigeants de cette vérité.

Nous avons tenu ce type de conférence chaque année et nous avons effectué avec des journalistes, des tournées en enquêtant dans le monde entier, y compris en Union soviétique, en Chine, en Afrique du Sud, au Mozambique, en Angola, au Cambodge et dans les pays d'Amérique centrale.

Ces visites ont pour objectif la recherche de la vérité, en donnant aux journalistes l'occasion de découvrir le monde par eux-mêmes. Je suis fier de ce que l'Association mondiale des médias a accompli au cours des neuf dernières années.

Beaucoup d'entre vous me rencontrent peut-être pour la première fois ; même si, j'en suis convaincu, vous avez appris beaucoup d'histoires à mon sujet à la télévision et dans vos propres journaux. Vous serez sans doute d'accord avec moi que les histoires les plus excitantes au sujet du révérend Moon vous ont même aidé à vendre plus de journaux et ont attiré plus d'audience à vos émissions télévisées.

Ainsi, après vous avoir aidé toutes ces années, je voudrais maintenant vous demander une faveur. Étudiez mon enseignement et mon mode de vie. Faites votre propre enquête, l'esprit ouvert, et tirez-en vos propres conclusions. La Corée est un bon endroit pour commencer.

Si nos réflexions peuvent contribuer concrètement à l'édification d'un monde libre, alors nous devons consacrer à cette fin tous nos efforts, nos ressources et même nos vies.

Je vous souhaite de réussir dans cet important projet.

Je vous remercie d'être venus et que Dieu vous bénisse.

---

[La responsabilité des médias dans un monde divisé](#)

21 septembre 1987, Hôtel Lotte, Séoul, Corée du Sud.

/ Neuvième Conférence mondiale des médias.